

Dargelos

Autor(en): **Cocteau, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **16 (1948)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DARGELOS

par Jean Cocteau

Nous publions ci-après deux extraits de livres de Jean Cocteau. Les pages que nous avons choisies de „Portraits - Souvenir“ (Editions Grasset, Paris) et du „Livre Blanc“ (Editions du Signe, Paris) sont vouées à Dargelos, un camarade d'école de l'auteur, qui l'avait fasciné d'une façon tout à fait spéciale. Voilà ce qu'il nous en dit:

La Rédaction.

Le livre blanc:

Un des élèves, nommé Dargelos, jouissait d'un grand prestige à cause d'une virilité très au-dessus de son âge. Il s'exhibait avec cynisme et faisait commerce d'un spectacle qu'il donnait même à des élèves d'une autre classe, en échange de timbres rares ou de tabac. Les places qui entouraient son pupitre étaient des places de faveur.

Je revois sa peau brune. A ses culottes très courtes et à ses chaussettes retombant sur ses chevilles, on le devinait fier de ses jambes. Nous portions tous des culottes courtes, mais à cause de ses jambes d'homme, seul Dargelos avait les jambes nues. Sa chemise ouverte dégageait un cou large. Une boucle puissante se tordait sur son front. Sa figure aux lèvres un peu grosses, aux yeux un peu bridés, au nez un peu camus, présentait les moindres caractéristiques du type qui devait me devenir néfaste. Astuce de la fatalité qui se déguise, nous donne l'illusion d'être libres et, en fin de compte, nous fait tomber toujours dans le même panneau.

La présence de Dargelos me rendait malade. Je l'évitais. Je le guettais. Je rêvais d'un miracle qui attirerait son attention sur moi, le débarrasserait de sa morgue, lui révélerait le sens de mon attitude qu'il devait prendre pour une pruderie ridicule et qui n'était qu'un désir fou de lui plaire.

Mon sentiment était vague. Je ne parvenais pas à le préciser. Je n'en ressentais que gêne ou délices. La seule chose dont j'étais sûr, c'est qu'il ne ressemblait d'aucune sorte à celui de mes camarades.

Un jour, n'y tenant plus, je m'ouvris à l'un de mes camarades que je fréquentais en dehors du lycée Condorcet. „Que tu es bête“ me dit-il, „c'est simple. Invite Dargelos un dimanche, emmène-le derrière les massifs et le tour sera joué“. Quel tour? Il n'y avait pas de tour. Je bredouillais qu'il ne s'agissait pas d'un plaisir facile à prendre en classe et j'essayais vainement par le langage de donner une forme à mon rêve. Mon camarade haussa les épaules. „Pourquoi“ — dit-il „chercher midi à quatorze heures? Dargelos est plus fort que (il employait d'autres termes). Dès qu'on le flatte, il marche. S'il te plaît, tu n'as qu'à te l'envoyer.“

La crudité de cette apostrophe me bouleversa. Je me rendis compte qu'il m'était impossible de me faire comprendre. En admettant, pensais-je, que Dargelos accepte un rendez-vous, que lui dirai-je, que ferai-je? Mon goût ne serait pas de m'amuser cinq

minutes, mais de vivre toujours avec lui. Bref, je l'adorais et je me résignai à souffrir en silence car, sans donner le nom d'amour je sentais bien qu'il était le contraire des exercices de la classe et qu'il n'y trouverait aucune réponse.

Cette aventure qui n'avait pas eu de commencement eut une fin. Poussé par l'élève auquel je m'étais ouvert, je demandai à Dargelos un rendez-vous dans une classe vide après l'étude de cinq heures. Il vint. J'avais compté sur un prodigue qui me dicterait ma conduite. En sa présence je perdis la tête. Je ne voyais plus que ses jambes robustes et ses genoux blessés, blasonnés de croûtes et d'encre.

„Que voux-tu“ me demanda-t-il, avec un sourire cruel. Je devinai ce qu'il supposait et que ma requête n'avait pas d'autre signification à ses yeux. J'inventai n'importe quoi.

„Je voulais te dire“ brédouillai-je“ que le censeur te guette.“ C'était un mensonge absurde, car le charme de Dargelos avait ensorcelé nos maîtres.

Les privilèges de la beauté sont immenses. Celle-ci agit même sur ceux qui paraissent s'en soucier le moins. Dargelos penchait la tête avec une grimace :

„Le censeur?“

„Oui“ continuai-je, puisant des forces dans l'épouvante, „le censeur, je l'ai entendu qu'il disait au proviseur. Je guette Dargelos, il exagère, je l'ai à l'oeil“.

— „Ah, j'exagère“ — dit-il — „eh bien, mon vieux, je la lui montrerai, au censeur. Je la lui montrerai au port d'armes, et quant à toi, si c'est pour me rapporter des conneries pareilles que tu me déranges, je te préviens qu'à la première récidive, je te botterai les fesses.“

Il disparut.

Les Portraits - Souvenir :

De l'élève Dargelos il importe que je vous parle, parce qu'il symbolise le cancre prestigieux, de même que Clinchard symbolisait, dans nos petites classes, le fort en thème. Un jour nous vîmes la mère de Clinchard le gifler en présence de la nôtre, sous la voûte du vestibule. Notre âme s'emplissait d'espérance lorsque nous apprîmes que sa mère le châtiât d'avoir été second. Il détenait la première place, une fois pour toutes, et ne devait pas en démordre.

Dargelos, lui, détenait, une fois pour toutes, la dernière; la première place d'élève nul. Mais il la détenait avec une telle force, une telle audace, un tel calme, que personne de nous n'eût songé à la lui prendre, ni même à en être jaloux. Ajouterai-je qu'il était beau, de cette beauté d'animal, d'arbre ou de fleuve, de cette beauté insolente que la saleté accuse, qui semble s'ignorer, tire parti de ses moindres ressources et n'a besoin que d'apparaître pour convaincre. Cette beauté robuste, sournoise, évidente, ensorcelait les personnes les plus certaines de n'y être point sensibles: le proviseur, le censeur, les professeurs, les répétiteurs, les pions, le concierge. Imaginez quels désordres pouvait provoquer un Dargelos, chef de bande, coq du collège, cancre impuni, Dargelos à la mèche noc-

turne, aux yeux bridés, aux genoux blessés et superbes, sur des larves avides d'amour, ignorant l'énigme des sens et le moins protégées du monde contre les atteintes terribles que porte à toute âme délicate le sexe surnaturel de la beauté.

J'ai toujours supposé que Dargelos connaissait son privilège et en jouait. C'était la vamp de l'école. Il nous éblouissait, nous écrasait, nous éclaboussait de son luxe moral et développait en nous ce fameux complexe d'infériorité dont, certes, on parle beaucoup trop, mais qui existe et qui, plus que l'orgueil, est la cause de bien des misères.

Dargelos nous méprisait, en bloc. Obtenir de lui une grâce était à l'origine d'intrigues, dignes des mémoralistes de Versailles.

J'ai parlé de „lieu du crime“. Y a-t-il eu crime? Après les Enfants terribles, j'ai tellement lu et entendu que la boule de neige que lance Dargelos contenait une pierre, alors j'ai presque fini par m'en convaincre. Mais la pierre était inutile. J'ai toujours pensé que le seul contact d'un Dargelos suffit à changer la neige en marbre, à la durcir jusqu'au meurtre et qu'elle peut, entre ses mains, devenir aussi dangereuse que les couteaux d'Espagne. Cette boule de neige, origine d'un scandale dont les suites forment la trame de mon livre, rayonne de phosphorescence. Elle frappe la poitrine de Paul comme un coup de poing de statue. Ensuite, la statue s'immobilise et nul ne songerait à l'accuser. Dargelos s'essuie les mains à sa pèlerine de laine, rejette son cache-nez sur l'épaule, disperse son état-major, tire un peu la langue entre ses lèvres, cligne d'un oeil, ramasse sa „serviette“ du cuir noir et se sauve par la rue d'Amsterdam, abandonnant sa victime.

Maintenant Dargelos a quitté mon Olympe intime et, comme le violoniste tzigane se détache de l'orchestre pour jouer entre les tables, il verse du rêve à nombre de jeunes lecteurs inconnus. Je n'ai pas changé son nom. Dargelos était Dargelos. Ce nom est un programme de morgue. Où vit-il? Vit-il? Se manifesterait-il? Verrai-je son fantôme ironique apparaître mon livre à la main?

Peut-être serai-je très étonné de retrouver un Dargelos humble, laborieux, timide, déshabillé de sa fable et regrettant, à travers moi, ce qu'il dut prendre, à la longue, pour des défauts, et peut-être parvenir à vaincre. Peut-être me demandera-t-il de lui rendre son pouvoir et les secrets de son prestige. J'aimerais mieux qu'il demeure dans l'ombre où je lui ai substitué sa constellation, qu'il me reste le type de tout ce qui ne s'apprend pas, ne s'enseigne pas, ne se juge pas, ne s'analyse pas, ne se punit pas, de tout ce qui singularise un être, le premier symbole des forces sauvages qui nous habitent, que la machine sociale essaye de tuer en nous, et qui, par delà le bien et le mal, manoeuvrent les individus dont l'exemple nous console de vivre.

